

HOMÉLIES POUR NOVEMBRE 2008

Lionel Pineau ptre

2 novembre 2008

Commémoration de tous les fidèles défunts

Sagesse 2,1-4a.22-2;3,1-9

Psaume 26

Romains 8,14-17

Luc 12,35-38

(Non disponible)

9 novembre 2008

Dédicace de la basilique du Latran

Ézéchiel 47,1-2.8-9.12

Psaume 45

1 Corinthiens 3,9b-11.16-17

Jean 2,13-22

(Non disponible)

16 novembre 2008

33^e DIMANCHE A

Proverbes 31,10-13.19-20.30-31

Psaume 127

1 Thessaloniens 5,1-6

Matthieu 25,14-30

LE DEVOIR DE FRUCTIFIER

La préoccupation constante de la femme de valeur est de faire le bonheur de sa maisonnée. Elle trouve même le temps de venir en aide aux pauvres. L'auteur a multiplié les prouesses de cette femme modèle, mais a laissé de côté deux éléments pourtant célébrés ailleurs dans la Bible : l'amour conjugal et la capacité de donner la vie. Ce détail conduit à penser que la pointe du texte est au verset 30 : la beauté de cette femme réside dans le fait qu'elle honore et respecte le Seigneur. Le livre des Proverbes se refermerait donc comme il a commencé : sur un magnifique portrait de la Sagesse personnifiée.

Ce Psaume 127 nous présente une image idyllique du bonheur en famille, une famille à l'intérieur modeste : on y vit dans la piété, dans l'observance des lois, dans le travail manuel et dans l'amour familial et conjugal.

ANONYME

« En Israël, il était classique de penser que l'homme « vertueux » et « juste » ne pouvait être qu'heureux et récompensé dès ici-bas par la réussite humaine. Il nous arrive parfois de juger que ces bonheurs matériels sont bien matériels et terre à terre. C'est qu'on nous a formés jadis dans un spiritualisme très désincarné. La pensée biblique est beaucoup plus réaliste : elle ne cesse de nous affirmer que Dieu nous a faits pour le bonheur et dès ici-bas ... Pourquoi être complexé quand on est heureux ? Pourquoi ne pas en « rendre grâce », et souhaiter pour tous les hommes le même bonheur ?

« Bien sûr, il ne s'agit pas de tomber dans l'excès inverse celui des « amis de Job », qui fait une équation quasi mathématique : soyez pieux, vous serez heureux ! soyez scélérats, vous serez malheureux ! Nous savons bien, hélas, que les hommes justes peuvent échouer et souffrir, et les impies, au contraire, réussir. La souffrance n'est pas une punition ... c'est un fait. Et la réussite humaine n'est pas forcément la preuve de la vertu.

« Mais il reste vrai, en profondeur, que le Juste est le plus heureux des hommes au moins spirituellement, au fond de sa conscience : « Heureux es-tu, toi qui adores le Seigneur ! »

Dans cette parabole, les pièces de monnaie désignent la Bonne Nouvelle que l'humanité a reçue. Chacun sera jugé selon la manière dont il aura fait fructifier ce don de Dieu. Le serviteur craintif et paresseux ne trouve d'autre excuse que d'accuser Dieu d'être trop exigeant. Jésus, lui, veut nous apprendre la joie qu'il y a à coopérer à l'oeuvre de l'évangélisation du monde.

« La parabole des talents complète les paraboles de la vigilance (32^e dimanche). Elle précise comment occuper ce temps, pendant lequel la foi est éprouvée. Le retard, l'absence du maître comme de l'époux, a une finalité. « Certains prétendent que le Seigneur a du retard. Mais il fait preuve de patience. Il ne veut pas que quelques-uns se perdent, mais que tous puissent se convertir » (2 P 3,9).

« Il ne s'agit pas d'une opposition entre ceux qui se reconnaissent serviteurs de Dieu et ceux qui refusent de servir. Tous reconnaissent l'autorité de Dieu. Il y a d'abord une affirmation de la dynamique divine. Dieu donne, confie, partage et se retire pour ne pas contrarier notre liberté. Il faut faire comme lui. Ses dons ne doivent pas être stériles entre nos mains. Les deux serviteurs actifs sont félicités et récompensés. Seul le paresseux méfiant est blâmé et puni. C'est la stérilité et ses causes qui sont condamnées. Cultiver la crainte, éviter le risque n'est pas la bonne solution. Certains croient que le troisième serviteur représente les pharisiens avec leur religion sécurisante, incapable d'envisager un renouveau.

- Placer à fa banque. La parabole peut être éclairée par:
 - 1) le jugement dernier qui suit ce texte (Mt 25,36: « j'étais nu, affamé... »).
 - 2) Matthieu 6,19-21 : N'amassez pas de trésor pour les mites.
 - 3) Luc 16,1-8: L'intendant infidèle.

La banque, c'est les pauvres ... Le risque à prendre, c'est de se dépouiller pour eux. Y a-t-il meilleur placement? »

Le devoir de fructifier

C'est la loi de la vie, pour les arbres (Gn 1,11), pour les animaux et l'homme (Gn 1,22.28). Et celui qui plante a le droit de récolter (1 Co 9,7; Tm 2,6). Dieu réclame donc des fruits de sa vigne (Is 5,1-7).

Tout ne fructifie pas (parabole du semeur: Mt 13,3-9) et il y a de mauvais fruits (parabole de l'ivraie: Mt 13,24-30). Qui ne fructifie pas est puni, comme le troisième serviteur. Les sarments inutiles sont jetés au feu (Jn 15,6), la vigne confiée à d'autres vigneron (Mt 21,41 ss), le figuier stérile est détruit (Lc 13,6-9).

Nous aussi, surtout depuis le Concile, sommes lancés dans une aventure extra-ordinaire. Il n'y a pas à attendre que d'autres pensent, décident, agissent à notre place. Ce serait une mauvaise manière d'attendre. Sans doute faut-il inventer ou réinventer. Cela dépend aussi de nous, chacun d'entre nous, les petits qui sommes en bas de l'échelle. Voyez Vincent de Paul, le curé d'Ars, Catherine Labouré, Bernadette de Lourdes, Thérèse de Lisieux. N'ont-ils pas « travaillé d'une main allègre? » (1^{re} lect.).

Et pourquoi craindre le retour du Seigneur? N'est-ce pas au contraire l'aspiration de la foi qui veut voir, de l'espérance qui veut sa certitude, de l'amour qui veut posséder? Quand on travaille pour le royaume de Dieu, on ne peut que désirer sa venue, et il n'y a plus de crainte.

23 novembre 2008

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS A

Ezéchiel 34,11-12.15-17

Psaume 22

1 Corinthiens 15,20-26.28

Matthieu 25,31-46

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

« *Comme un berger, je veillerai sur mon troupeau et en prendrai soin* », dit le Seigneur. Dieu est à la fois berger et propriétaire du troupeau qu'il confie à

d'autres bergers travaillant sous ses ordres. Aux bergers exemplaires que sont Moïse (Es 63, 11) et David (Ps 78, 70-72) s'opposent les chefs politiques et religieux corrompus qui causent la ruine du peuple. Pour décrire les exactions des puissants vis-à-vis du peuple, Ezéchiel évoque les mauvais traitements infligés aux bêtes. Il montre ainsi que Dieu ne fait plus confiance à des intermédiaires humains, mais qu'il reprend lui-même les choses en main. C'est le sens du chapitre 34 qui introduit la promesse de restauration du peuple (v 12, 27-29). Il constitue une charnière dans l'évolution du message prophétique. On passe de la condamnation à l'encouragement. La restauration promise viendra avec Jésus qui s'applique à lui-même le titre de Pasteur. Il montrera que l'autorité consiste à servir et non à dominer et à opprimer.

Psaume 22: ce psaume, le plus connu peut-être, nous guide et nous soutient dans nos efforts pour nous affranchir du souci des choses matérielles. Il nous conduit vers les sources d'un renouveau spirituel fondé sur la confiance, car « le Seigneur est mon berger », dit le croyant. La vie humaine se présente comme un parcours difficile, mais qui connaît des temps de repos. Certes, elle comporte inévitablement des épreuves : vallées obscures à traverser, blessures corporelles ou psychologiques à supporter, deuil, échecs, maladies... Mais l'aventure humaine ne se fait pas en solitaire. De même que Dieu avait guidé son peuple à travers le désert, il accompagne le croyant qui lui fait confiance. Avec Dieu comme guide, tout est prévu pour assurer le nécessaire: l'herbe fraîche où se reposer, l'eau qui apaise la soif et même un copieux repas préparé par le Seigneur. C'est le festin de la fin des temps annoncé par Isaïe: "Sur le mont Sion, Jérusalem, le Seigneur de l'univers offrira à tous les peuples un banquet de viandes grasses arrosé de vins fins. C'est là qu'il supprimera le voile de deuil que portaient les peuples, le rideau de tristesse étendu sur toutes les nations. Il supprimera la mort pour toujours, il essuiera les larmes sur tous les visages. Voilà ce qu'a promis le Seigneur" (Is 25, 6-8).

Dans la foulée du Psaume 22, Jésus Christ est le seul et vrai Pasteur qui permet à l'humanité de ne manquer de rien; c'est lui qui nous fait revivre dans les eaux du baptême, qui répand sur nous l'effusion de son Esprit, qui nous a préparé la table de son Corps livré et la coupe de son Sang versé; c'est lui qui mène les humains au-delà des ravins de la mort, jusqu'à la maison du père où tout est grâce et béatitude. Il serait grave que les chrétiens apparaissent comme des gens tristes et désespérés, eux qui ont le secret du bonheur infini. « Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours », dit le psalmiste. L'expérience de l'intimité avec Dieu fait partie de ces joies secrètes qu'éprouvent les mystiques. « Puisque Tu es avec moi, Seigneur, je ne manque de rien d'essentiel à la vie » (Ps, 6).

L'aspiration au bonheur et au bien-être est de tous les temps. Aujourd'hui, bien des causes de malheur et d'insécurité ont été vaincues par le progrès. Le confort des maisons apporte un réel agrément à l'existence. La médecine et la pharmacie ont réussi à atténuer ou à supprimer bien des souffrances. L'agriculture moderne a

augmenté de façon étonnante le rendement des terres et des troupeaux. Pourtant, cette prospérité matérielle ne résout pas tout. Car la vraie source du bonheur "n'est pas dans l'abondance des biens", disait Jésus (Lc 12, 15). "Le bonheur d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est très riche. Le bien-être matériel peut faire oublier à l'homme que son existence ici-bas est éphémère. Tous les biens terrestres sont des biens "trompeurs" disait Jésus (Lc 16, 11). Effectivement, plus on est comblé sur terre, plus il devient difficile de la quitter.

1 Corinthiens 15, 20-26, 28 : Paul essaie de mettre des mots sur des réalités qui dépassent la compréhension humaine pour raviver l'espérance des Corinthiens. Son propos n'est pas tant de décrire précisément des événements à venir que d'exprimer une conviction de foi. Il présente le Christ comme un nouvel Adam; alors que le premier Adam a entraîné l'humanité dans la mort, le deuxième l'entraîne dans une vie nouvelle. Par son triomphe sur la mort, le Christ est devenu le chef de file de l'humanité rachetée. Son pouvoir royal consiste à nous faire vivre dans la confiance et à nous conduire à la maison du Père où il y a plusieurs demeures.

Matthieu 25, 31-46: le jugement dernier. Le prophète Ezéchiel déplorait l'absence de berger pour conduire le peuple. Ici, le Fils de l'homme, le Christ, tient ce rôle de berger. Son jugement s'exercera sur tous les peuples et non pas seulement sur le peuple d'Israël. Il distinguera entre ceux qui auront agi en faisant le bien envers les pauvres et les démunis et ceux qui n'auront rien fait de bien. Jésus révèle ainsi, dès maintenant, qu'il n'y a qu'un Royaume et que Dieu est le Père de tous, que la solidarité avec les plus faibles n'est pas une option facultative. Cette parabole donne à celui qui veut préparer le Royaume de Dieu des indications précises sur la manière de penser et de vivre sa relation aux autres. À ce propos, saint Jean présente un modèle d'amour réciproque : par le don de sa vie, le Christ, l'exemple parfait. Le disciple doit être prêt lui aussi à donner sa vie pour ses frères et sœurs. Les belles intentions et les paroles généreuses ne suffisent pas (1 Jn 3,17-19).

À SUIVRE...